

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 12

Artikel: Onna tsamba rotta
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



EN ÉCOUTANT BASILE...

BAZILE, l'autre soir, m'a dit : Ce ne sont pas les injures les plus graves et les plus apparemment sanglantes qui blessent le plus. Un mot échappé, une petite cruauté qu'on laisse tomber en passant, une rosseur qu'on se permet parfois en guise de riposte ou d'argument, il n'en faut souvent pas davantage, Monsieur, pour faire lever de ces rancunes solides et discrètes, d'autant plus aigres qu'elles sont moins avouables.

Vous ne vous ferez pas un ennemi irréductible de quelqu'un que vous traiterez d'imbécile, à moins, naturellement, que vous ne l'injuriez avec force et continuité. L'homme le plus bête ne croit jamais à sa sottise. On peut soupçonner qu'on est laid, qu'on a les jambes en arc-en-ciel ou les sourcils comme des moustaches. On peut savoir qu'on louché, qu'on a le nez de travers ou les pieds plats. Celui qui viendra vous le rappeler ne fera pas œuvre vainne. Mais, si l'on vous traite d'imbécile, vous sourirez tranquillement devant l'énormité et l'invisibilité de cette supposition.

Pour bien vexer, il faut étudier sa victime, repérer le défaut de sa cuirasse et y frapper à petits coups négligents et répétés. Chaque homme a un point de sa sensibilité spécialement à nu.

A un très petit citoyen, que ronge l'idée de son exiguité, rappellez parfois gentiment sa taille minuscule. Faites-le le plus naturellement du monde afin qu'il se sente ridiculement petit à tout jamais, malgré toutes ses ruses et toutes ses précautions.

Si quelqu'un a placé sa vanité ou son ambition dans une chose, une idée, un effort ou une marotte, affectez de ne rien savoir de ses prétentions et faites lui sentir que vous tenez précisément pour rien cette chose, cette idée, cet effort ou cette marotte.

Si votre victime croit posséder un talent ou un mérite quelconque, n'en remarquez rien. Félicitez-la plutôt pour le contraire de ce qu'elle voudrait être.

Procédez, vous dis-je, par touches légères et délicates. Entassez les bavures calculées, effleurez des pieds le bord des plats, avec naïveté et application.

Fuyez les éclats d'où les deux adversaires sortent également meurtris. Que votre conscience pure vous soit toujours un parfait alibi sentimental.

Ne heurtez qu'à coup sûr, ne blessez qu'avec des gants, faites-vous des ennemis avec grâce, avec mesure, avec goût !

J. P.

Inventaire. — Le préposé d'une faillite et son co-pain dressent l'inventaire du failli.

Le préposé. — Inscrivez une bouteille de Dézaley. Le copain (débouchant et flairant la bouteille). — Mais, c'est de l'Aigle !

Dix minutes après :

Le préposé. — Inscrivez une bouteille vide.

Est-ce en Suisse. — Un bon paysan causait avec son syndic.

— Vous avez l'air rêveur, Pierre-François, lui dit ce dernier, qu'est-ce que vous avez donc ?

— Mon Dieu, j'ai que je ne sais pas trop ce que je vais faire de mon fils.

— Où est-il, à présent ?

— En philosophie.

— Eh bien ! pourquoi qu'il n'y reste pas ? Où est-ce ça ?

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



ONNA TSAMBA ROTTA

ONNA tsamba rotta, trossâie, l'è adî onna tsamba rotta, et se n'è pas bin remessa, on est champion et bequellion po la vya. Heureusement que lè māidzo d'ora et lè tsapilla-bré sant sutu qu'on novî conseillé et que vo rabistouquant cein ào picolon. L'è tot plissé po cllião que sè fant dâo mau.

Vâi māi, accutâ-vâi : lâi a tsamba et tsamba, quemet lâi fémelle et fémelle.

Iô mè faut-te vo dere que stasse s'è passâie po que vo m'accouhounâ pas de vo dere dâi dzañhie. L'âmo atant pas lo vo dere. L'è dein on velâdzo que lâi a quaque bon-fonds, bon po djuvî dâi farce. Ora tsertsî ! et iô vo peinsera, sarà lê.

Dan, onna veihâ, dein clli velâdzo que vo dio, dâi tot fin étant cien ribote. Quartettâvant, lutsèyânt, châotâvant, fasant po bin dere, tot cein que pouant fêre de remarquâblio dâi dzein que l'ant vu Djan de la Véne. Tant que, pè vê la minê, l'ant trossâ 'na piauta à onna trâbllia.

L'a faliu rire, l'è su : on rit d'onn'affére dinse quand on a trâo demi-litrâ. Et pu, tot d'on coup, ion de cllião bon-fonds fâ dinse :

— Atteinde-vo vâi ! On va rire !

Mon coo sè lâive et va dépondre la tseguelhie dâo télèphone.

— Drelin, drelin ! Lo mimero veingt-ion, que fâ. Bon ! L'è vo, monsu lo māidzo ? Vo z'îte dza reduit. Accutâ vâi. L'è arrevâ dâo mau. Onna tsamba rotta. Foudrâi veni tot tsaud. Dein cinq minute, vo dite ? Bon, on vo z'atteind. L'a bin dâo mau, l'è trossâie à tsavon.

L'è z'autro risant à veintro débotenâ de la bou-na farça. Lo māidzo, que s'etâi saillâ dâo lhî l'arreve.

— Lô è-te clli que l'a 'na tsamba rotta ? que ie fâ.

Ice, lâi repond Tirepiâo, que l'avâi maneyâ lo télèphone, ein lâi montreint la trâbllia. La tsamba lè rontya à tsavon, vouaita !

Et recaffâvant à se fêre mau ào mor.

Mâ lo māidzo, que voliâve pas passâ po capon fâ ne ion, nè dou. Démande de cllia pèdze que lâi diant sécotine, on bocon de cordetta, remet la bregua à lâ bouna pliâce bin eimbroulâie, bin cordettâie et dit dinse :

— La faut laissé dinse on dzor. Dèman on lâi vâo pe rein vère.

Et l'è parti po retrôvâ son lhî.

Mâ, ein alleint à l'ottô, sè peinsâve :

— Atteinde pî, roûte que vo z'îte ! Vo z'îte su d'avâi d'me novalle.

Et lo leindèman, lo coo que l'avâi fê veni lo māidzo l'a reçu pè la pousta, onna nota que sè desâi dinse :

NOTE A MONSEUR TIREPOUX

Doit au docteur :

Remis une jambe cassée, fracture compliquée,

travail de nuit, selon le tarif, fr. 200.—

Prix de faveur, compté à fr. 150.—

Cein n'etâi pe rein 'na risa ! Tirepiâo l'a coudhî allâ vè lo dzudzo po recliamâ, mâ stisse lâi a de :

— Lâi a rein à recliamâ. Po onna tsamba rotta, dé né, l'è lo prix. Vo fâ oncora onna faveu de fr. 50. Vo z'âi bin dâo bounheu. Lo fâ pas à ti, clli rabâs. Payî !

Du clli dzo, Tirepiâo l'a djurâ de laissâ lè māidzo treinquoil, câ pe fin que leu vaut pe rein po drobllira !

Marc à Louis.

LUTRY

L E temple de Lutry est une merveille de catholicisme mystique. Il a son histoire. Longtemps rebelles au protestantisme, si maussade pour les chaudes imaginations, les femmes de Lutry bataillèrent afin de conserver leur curé. Mais les Bernois furent les plus forts. Pour mieux imposer l'oubli du passé, un barbare recouvrit les fresques d'un épais badigeon... Pendant des siècles l'heure sonna, un peu triste, au haut de la vieille tour, jusqu'au jour où le pasteur lui-même, repris dans sa conscience, fit gratter l'ignoble couleur dont un peintre avait, en chantant, insulté les murailles. Et l'on ressuscita les fresques, un peu pâlies, les pauvrettes, par leur long séjour à l'ombre... Après plusieurs siècles de raison froide, l'Eglise a donc retrouvé ses dalles, ses niches, ses fenêtres qu'obstruaient d'informes plâtres, ses vitraux, son âme en un mot. Et les bancs, désormais, ont tous les jours de la semaine pour écouter les histoires du temps jadis que leur conte la chaire, oui, tous les jours de la semaine, puisque les protestants sont ainsi faits qu'ils ne sonnent presque jamais les cloches, comme si Dieu leur avait arraché du cœur tout sentiment, toute poésie.

Mais pour trouver le vrai Lutry, c'est encore sur la grève qu'il faut aller. Fuyant les bancs neufs que le quoi moderne et minuscule — heureusement — offre en été aux étrangers débarqués des vapeurs, des femmes sont assises sur une pierre, sur un tronc d'arbre abattu. Que d'enfants !... On se livre, à Lutry, à un actif élevage de l'espèce humaine. Tirant l'aiguille, les mères raccommodent les langes, tricotent des bas, ou encore guident les premiers pas de leurs rejetons. En voilà un qui s'essaie, tout au bord de l'eau, soutenu par un poing vigilant. Ses jambes, un peu torses et très maladroites, s'embrouillent l'une dans l'autre. Qu'importe ! il rit aux mouettes, aux petits poissons frétillants...

— Laissez-le dans sa pousette, M'me Bolo-mey, crie une voix. Il n'est pas encore mûr pour la marche !

Tous les âges sont représentés sur le sable de la grève, gosses impayables aux pieds enfermés dans des chaussures de laine, aux joues qui pendent, aux yeux qui font tout ce qu'ils peuvent pour s'ouvrir parmi tant de boursouflures; vieilles qui vont lentement, appuyées sur des cannes, suivies de leur ombre épaisse; jeunes femmes silencieuses, oubliant au bord de l'eau bleue leurs griefs contre la vie, contre les hommes; petites filles penchées sur une poupée vêtue de rose...

Immaculés, comme taillés dans un marbre sans défaut, tristes de toute cette blancheur qui les rend irréels, deux cygnes approchent, lents,